

Vico Troghu

Quand j'étais policier

La Meute des loups



Remerciements

Certains de nos choix sont déterminants dans notre vie, en un instant on peut tout perdre. Il est rare que la vie vous offre une seconde chance.

J'ai eu cette chance et je m'y suis accroché contre vents et marrées.

Aujourd'hui pour moi souffle le vent du renouveau, et alors que je m'engage dans une vie sereine.

Paul ELUARD a écrit : « il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel. »

Le meilleur moyen que j'ai trouvé c'est l'écrire.

MERCI

Merci à Edilivre pour son attention et surtout les heures et l'énergie que vous m'avez consacré en parcourant les pages maladroites de mon roman. Elle a pris le risque de me publier ! Elle est pour moi, la maison d'édition idéale !

MERCI

Merci aux policiers de cette fabuleuse brigade anti criminalité, Denis, Jo, Didier, Patrick, Christian,

Thierry, Jean-Luc, Albert, José, Bernard, Maurice, Edwige et Stéphane C.

Plus de 17 ans de service, c'est auprès d'eux que j'ai appris l'essentiel de ce qui est expliqué dans ce livre. J'implore chaque lecteur qui croise un ancien policier de cette BAC de lui offrir un verre.

MERCI

Merci aux hommes et aux femmes qui composent le commissariat de Police de MIRAMAS, à Fabrice, Olivier, Martine, Pierrick, Frédéric, Sandra, Sophie, Cathy, Nora, Céline B, Franck, Jean, Stéphane, Jean François, Cécile, Adis, Jeremy, Caroline et bien sur Sylvie P.

Pour leur amitié et encouragements arrivés à point nommé. Un soutien exceptionnel ce qui m'a beaucoup aidé.

MERCI

Merci aux hommes et aux femmes qui composent le Commissariat de Police d'Avignon, à Thierry, Pascal, Eric, Claude, Sandrine M, Sandrine B, Véronique, Michel, Gontran, Silvère, Nicolas, Cédric et Valentin.

J'ai été particulièrement touché de l'aide que vous m'avez apporté en m'épaulant dans chacune de nos interventions de police secours, chacun d'entre vous m'apportant une aide précieuse. J'espère qu'une partie de nos relations a déteint sur ce livre.

« Je prétends que nous n'obtiendrons jamais notre liberté, vous et moi, par la non-violence, la patience et l'amour. Nous ne l'obtiendrons jamais tant que nous n'aurons pas fait savoir au monde que nous sommes, vous et moi, en droit et en état de suivre l'exemple de tous ceux qui, pour être libres, ont sacrifié leur vie et aussi pris la vie à d'autres hommes, et que nous sommes prêts à les imiter »

MALCOM X

ENTRE NOUS

Écrire ce livre m'a pris plus de temps que je ne le pensais. Le plus dur a été de mettre un mot sur chaque intervention dramatique. Ce fut un travail solitaire et parfois douloureux, mais néanmoins salutaire. Ce roman rend hommage à la dévotion enthousiaste des Policiers qui ont la charge de la sécurité des personnes et des biens !

J'ai écrit tous les matins très tôt dans une pièce silencieuse. J'écris, je réécris, je reprends, j'avance, je

transforme jusqu'à ce que je dise : « là ! c'est bon ! Je peux arrêter. »

J'aurai pu l'intituler « Un homme libre » mais d'autres que moi ont eu cette idée Mais comme son auteur, je revendique haut et fort, mon indépendance d'esprit et ma liberté !

Les compromis et les compromissions me sont totalement étrangers.

Il était essentiel pour moi de reconstituer ce puzzle liant hommes politiques au savoir faire machiavéliques, mafia, police et la corruption qu'elle engendre.

J'ai quitté la Police après 30 ans de bons et loyaux services parce qu'elle n'est plus cette Police Républicaine que j'ai connu à mes débuts.

Au fil des années j'ai vu les hommes politiques faire « mains basses » sur l'institution policière et elle en est devenue « leurs bras armés » et c'est devenu insupportable.

Nos deux principaux partis politiques utilisent ce bras armé à des fins politiques méprisant toutes les institutions pour de nouvelles élections. Ils lâchent la « meute » policière pour arriver à leurs fins.

Certains d'entre nous franchissent la ligne qui nous séparent d'eux et à ce moment là tu leur appartiens tu deviens l'un d'eux !

Dans un éditorial un Procureur de la république a écrit des mots justes et son constat est amer : « la capacité des hommes à s'épargner la honte de quémander, il serait temps de s'occuper des compromissions avec le pouvoir

dont nombre de carrière sont nourries dans un sérail peuplé d'eunuques ;

la compétence s'y fait souvent moins remarquer que l'allégeance et la servilité. Mais à dire vrai, cette faiblesse indigne est loin très loin d'être réservé au corps judiciaire ce qui ne saurait servir d'excuse à ceux qui ont choisi la justice.

Notre démocratie égarée dans des pratiques réservées à des républiques bananières. »

Mon constat est identique en tout point avec cet homme de conviction !

Y a t il aujourd'hui un avenir ? J'en doute, il faudrait une véritable insurrection pour que notre pays redeviennent véritablement démocratique et retrouver enfin des valeurs élaborées sur les principes de morale et d'intégrité qui n'existe plus !

Que de plus terrible de donner de l'espoir et par la suite de décevoir et créer l'exaspération de tout un peuple !

Les français grondent et nos politiques de gauche comme de droite font la sourde oreille et ils se confondent dans le mensonge !

Ils ne prennent nullement aux sérieux le désespoir et l'injustice mais au contraire, avec talent ils neutralisent l'indignation morale. Ils sacrifient les droits du peuple à leurs intérêts personnels.

Et pour toute réponse on entend : « Voilà le nouveau gouvernement, voilà sa justice, et voilà sa morale ! »

Il est question ici, non pas de responsabilité morale individuelle mais bien plutôt d'une responsabilité morale collective.

Quelquefois une scrupuleuse conscience professionnelle peut vous faire commettre des injustices. Je suis submergé par le sentiment de désarroi et d'injustice.

Je refuse l'injustice qui nous rend familière et anodine, la misère, l'horreur et les atteintes à la dignité humaine. C'est l'abus de l'impunité à coté de l'abus de misère qui me révolte !

Je crois, non j'en suis sûr ! que certains fonctionnaires de Police sont sincères mais je pense qu'ils doivent faire preuve de leur sincérité.

La FRANCE est une poudrière et les inégalités sociales sont telles qu'à tout moment le pays est prêt à exploser !

Aujourd'hui je passe le plus clair de mon temps à lire, à me promener en forêt et pêcher, ce qui me permet de m'éloigner de cette société. Je n'écoute plus les médias je ne lis plus la presse tant ils nous manipulent. Je me libère de cette société qui veut m'imposer sa façon d'être.

La phrase de Simone WEIL prend tout son sens aujourd'hui « rien au monde ne peut empêcher l'homme de se sentir libre et il ne peut accepter la servitude : car il pense ! »

C'est un roman et par définition, il n'a pas d'autre prétention que de divertir le lecteur.

Comme tout roman, il présente une histoire avec des personnages imaginaires.

Comme tout roman, il combine des éléments réels et des éléments qui relèvent de la fiction.

C'est en Provence que se déroule l'action du roman.

Le roman est lié à un contexte historique, social et économique, il montre des personnages déshumanisés de grande ville.

Les personnages et les situations de ce roman étant purement fictif, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Chapitre I

Présentation

« On respecte un homme qui se respecte lui même »
BALZAC

Toutes les histoires commencent pareil, le hasard !
Le fil de cette histoire est suspendu à la découverte
d'une vérité cachée !

L'année 2017 est une époque placée sous le signe
de crise, de dépressions économiques, de violences
sociales, de la misère et bien sûr de la corruption.

Dans les rues d'une ville en bordure de l'étang de
Berre dans la périphérie nord de MARSEILLE,
l'ambiance du centre ville y est sinistre la nuit, les
grilles fermées sur des cours encombrées de détritus,
rideaux de fer baissés et tagués, trottoirs défoncés,
lampadaires éteints.

Le centre ancien est lugubre, à chaque coin de rue
se cache dans la pénombre une présence humaine qui

guette une opportunité, tel un prédateur nyctalope guettant le moment propice pour sauter sur sa proie. Un silence assourdissant qui tend à créer un climat menaçant et d'insécurité.

Les rues sont étroites, bordées de maisons de deux ou trois étages, des constructions anciennes du siècles derniers.

Les quartiers extérieurs sont composés d'ensemble d'immeubles HLM récents, construit avec soin, terrasses et balcons à tous les étages et de lotissements, maisons ouvrières bien entretenues, derrière chacune d'elles, on imagine un lopin de terre, un carré potager ou une piscine. Ces quartiers sont tenues à l'écart de la ville, rejetées aux confins de la commune.

Cette ville est devenu le territoire d'Eric ESCUDERO, vieux policier chevronné et désinvolte, au physique granitique, une silhouette élégante, un regard bleu azur, une moustache qu'il porte depuis l'âge de vingt ans, elle fait partie de lui personnellement et professionnellement.

Dans la rue, les gens le reconnaissent grâce à sa moustache, d'autant que sous ses bacchantes, se cache un homme de conviction. Il s'agit d'un homme « ordinaire » qu'un événement de l'ordre d'un fait divers fait basculer dans l'extraordinaire.

Il aura une sorte d'injustice à réparer, mais rien ne pourra l'empêcher d'avoir une belle reconnaissance, sa volonté très marquée le pousse à la persévérance, à la détermination, il refuse tout compromis, révélant sans

vergonne un entêtement démesuré, il a tiré les leçons des événements de ces dernières années.

Pour mener à bien ce combat, il disposera d'une volonté nourrie par la foi de sa famille, néanmoins il lui faudra du courage et une belle détermination pour rétablir la vérité.

Un policier atypique, un brin rigide Il est éminemment humain hanté par ses démons.

Près de la retraite, Eric est toujours aussi motivé comme au premier jour, malgré les problèmes avec ses supérieurs qui lui ont valu d'être cassé, Suite à une enquête qu'il a mené contre un député maire PS de la ville de Val de Crau qui avait fait apparaître des liens avec le grand banditisme.

Il met en lumière en fouillant magistralement, les ravages de cette « organisation clientéliste » jusqu'à faire apparaître des agressions et des règlements de compte.

Personne n'accorde d'attention à ces assassinats, mais chacun d'entre eux cache un secret, l'heure est à l'étrange, au rêve, à l'exploration des pulsions destructrices, des excès et des interdits. C'était de sa part une occupation constante, il mettait tout en œuvre pour le porter à son apogée.

Dans cette partie perdue d'avance, les dialogues d'Eric claquent comme des portes, son sens de la situation fait des merveilles.

L'influence du banditisme sur la ville de Val de Crau est forte ; on n'a pas aujourd'hui les moyens de lutter contre la montée des malfrats. Les truands

flirtent avec les flics et les politiques.

Eric n'a pas un tempérament à se taire, il a pris tellement de risque dans sa vie. Sa franchise lui vaut la sympathie de ses proches et il sent qu'autour de lui, se tissent des liens solides, pourtant cette franchise pourrait bien déplaire ou gêner.

Quand il voit ce système où on peut monter à force de magouilles, avec des sommes folles et une impunité totale, ça le met hors de lui.

Il était pris au piège de ce personnage diabolique mythomane et drogué que certains ripoux ont inventé pour justifier leurs comportements. Eric, un policier intègre est victime d'une machination ourdie par des collègues corrompus.

Tout ce qu'il disait était vu à travers ce prisme. Eric le menteur, Eric le manipulateur, Eric le dépravé.

Des paroles attisées par une ancienne maîtresse, travaillant dans le même commissariat que lui, et étant la nouvelle muse du commissaire de Police chef de son service, qui avait fait le serment d'allégeance avec la mairie de Val de Crau.

A cette époque, le mariage d'Eric et Elise traversait une crise et la belle unité familiale qu'ils avaient construit, va cependant se fissurer. Le couple en crise est au bord de la rupture, les difficultés surgissent trop de silence, trop de non-dit, le surmenage d'Eric et son irritabilité ont eu raison de leur union de plus de 30 ans.

Sa séparation lui a fait traverser des émotions

troublantes, colère, culpabilité, honte. mais pour lui pleurer devant les autres est difficile. Il a un regard pudique sur son chagrin qu'il croyait insurmontable.

Il met le couvercle sur sa douleur, crier sa rage paraît impossible ; le chemin est personnel, la douleur tord le cœur sur une épouse regrettée. Eric répétait sans cesse : « une bonne étoile vous suit, un jour ou l'autre, elle vous quitte, à toi de la faire revenir ! »

Suite à la rupture, Eric avait vécu avec une autre femme quelques temps, cette relation coïncide avec ce que l'on appelle la crise du milieu de vie.

De sa séparation avec son épouse, il regardait son passé avec nostalgie, revivant par la pensée certains moments forts qu'il n'est pas près d'oublier. Il dressait un bilan de sa vie et il regardait les faits avec lucidité, il souhaitait retrouver le contrôle de son existence.

Il tirera d'excellente et d'intéressante conclusion, jusqu'à ce qu'il prenne conscience de son erreur en se séparant de son épouse et de ses enfants, les faisant énormément souffrir. Et puis il était toujours amoureux de sa femme.

Il disait avoir commis un égarement grave, qu'il s'était mal comporté et qu'il s'était laissé embarquer dans une histoire avec une femme blessée et malade (elle tomba follement amoureuse de lui) et surtout qu'il en avait blessé une autre, la sienne.

La relation qu'il a entretenu avec cette compagne fut douloureuse, grinçante et scandaleuse.

Cette ex compagne souffrait d'érotomanie, Eric

ne connaissait pas cette maladie, ni même le mot, celui ci lui était étranger. Il s'agit d'un état passionnel qui se rencontre chez une femme célibataire, il évoque un trouble psychique très rare pour le moins déroutant, qui se déroule en trois phases (la phase d'espoir, la phase de dépit et la phase de rancune), cela pourrait prêter à sourire, si la souffrance de ceux qui en sont atteints n'était à la hauteur de l'exaspération éprouvée par Eric objet de cet amour délirant.

Il suffisait d'un regard amical, d'une attention bienveillante pour déclencher chez cette personne, l'illusion d'être aimée ;

Cette maladie touche majoritairement des femmes, peu les hommes.

Cette femme va alors rentrer dans la première phase de son délire érotomane : l'espoir, c'est une période très optimiste.

Convaincue de l'amour de l'autre, chacun de ses faits et gestes étant interprétés comme une preuve supplémentaire de cet amour infaillible. La personne est prise d'une vraie dévotion, capable d'attendre des heures dans les escaliers, lui écrit constamment des lettres, s'approprie ses objets personnels, ses amis sans qu'Eric ne s'en doute.

La malade écoute d'abord les avis de son entourage avec une certaine indifférence, puis elle refusera, son mal va grandir en son être, donc la colère voire la haine.